

LES MANGEURS DE FEU

LES BATTEURS DE BUISSONS

Première Partie

DICK LE CANADIEN

“Transporter une grosse somme d'argent, lui dis-je, est toujours, vous le savez, une chose dangereuse dans le buisson. Si les maraudeurs, convicts, batteurs d'estrades et autres, nous voient partir à plusieurs, sans escorter un wagon de marchandise, ils en concluront que nous sommes chargés de valeurs beaucoup plus précieuses, et ils nous suivront à la piste, nous tendant des embûches chaque fois qu'ils en trouveront l'occasion. Il ne se passera guère de jour sans que nous ayons à soutenir quelque assaut, et, à mesure que nous avancerons, leur troupe s'augmentera de tous les mauvais garnements qu'elle rencontrera, et Dieu sait si le nombre en est grand. Je ne parle pas des indigènes, qui sont toujours prêts à se joindre à eux pour faire un mauvais coup ; enfin, il n'est pas sûr que nous puissions atteindre le terme de notre voyage, tandis que, si je me mets seul en route avec mon mulet, en ne laissant rien transpirer de la mission que vous m'aurez confiée, j'aurai l'air simplement de commencer une de mes saisons de chasse habituelles, et, comme tous ces bandits savent qu'il ne fait pas bon de me troubler dans mon petit trafic de trappeur, ils s'écarteront, au contraire, de mon passage, ne jugeant pas que quelques pelleteries qu'ils pourraient me voler valent la peine d'affronter mon vieux rifle canadien.” Le négociant goûta fort mon idée et me laissa libre de l'exécuter. Il fut convenu que je ne le reverrais plus, pour ne pas donner l'éveil.

“La veille de mon départ, il vint lui-même m'apporter dans sa voiture, au milieu de la nuit, la somme destinée à son correspondant ; je la cachai dans la doublure du bât de mon mulet et chargeai par-dessus les approvisionnements et les munitions que j'avais l'habitude d'emporter quand je partais pour une campagne de plusieurs mois.

“J'avais calculé qu'il me fallait environ quatre-vingts jours pour atteindre le run connu sous le nom de Swan's Station ou Station des Cygnes, à cause du nombre de ces animaux qu'on y rencontre en tout temps, run qui appartenait au destinataire des fonds, master Tom Powell.

“Il y avait environ soixante jours que je marchais et rien n'était venu troubler ma tranquillité ; deux ou trois bush-rangers, que j'avais rencontrés, s'étaient bornés à me souhaiter bonne chasse, et je comptais bien accomplir aussi paisiblement la fin de mon excursion.

“Un matin que je commençais mon étape, au soleil levant, j'eus à traverser un petit ruisseau que mon mulet eût parfaitement pu franchir d'un seul bond ; mais il prit mal son élan et il tomba au milieu, en faisant jaillir l'eau en gerbe autour de lui. Au même instant, une sorte de rayons, fauve comme un miroitement métallique, partit du ruisseau, vint frapper mon œil. Je ne sais quelle pensée me vint à l'esprit ; il n'était pas encore question d'or en Australie, mais j'arrêtai mon mulet de l'autre côté du cours d'eau et, m'agenouillant sur la rive, je sondai du regard le lieu où ce phénomène d'optique s'était produit.

“L'eau, qui s'était troublée sous les pas du mulet, ne tarda pas à reprendre sa limpidité, et j'aperçus un énorme caillou d'un jaune pâle incrusté dans le lit du ruisseau. Je pris dans mes approvisionnements la hache en tête de pioche qui ne quitte jamais le mince bagage du trappeur, et je le dégageai ; le bloc, au juger, pesait au moins soixante bonnes livres américaines ; il était d'une pureté parfaite, sans mélange de matières terreuses. “Si c'était de l'or ?” me dis-je immédiatement ; mais le moyen de croire à une pareille trouvaille ; depuis que les Européens étaient établis en Australie, c'est-à-dire plus d'un siècle, la plus petite paillette d'or n'avait pas été signalée, tandis que le cuivre s'y trouvait en abondance. Cependant j'avais souvent visité les mines en exploitation, et je ne me souvenais pas d'avoir rencontré du cuivre natif, c'est-à-dire débarrassé de toute matière étrangère, à l'état pur. J'étais hésitant ; ce pouvait être de l'or, après tout, je me mis alors à remonter le ruisseau en tirant mon mulet par la bride, pour voir si je ne trouverais pas d'autres blocs du même métal.

“J'en découvris bientôt de nouveaux échantillons, mais beaucoup moins volumineux que le premier ; plus j'avancais et plus le ruisseau diminuait en largeur et en profondeur ; je n'avais pas fait cinq cents mètres que ce n'était plus qu'un mince filet d'eau qui allait se perdre à quelques pas de là, sous un bloc de rochers.

“Avec l'instrument que j'avais dans les mains, j'attaquai un des rochers qui me parut devoir céder le plus rapidement à mes efforts. Au bout de deux ou trois coups donnés à la base, je le vis osciller et finalement glisser dans le ruisseau, mettant à jour une sorte de cave naturelle, pleine d'une eau limpide, dont le trop plein, en s'échappant sous les rochers, donnait naissance au petit cours d'eau.

“Je ne pus retenir une exclamation. L'excavation que je venais de mettre à jour était aux trois quarts pleine de ces cailloux métalliques qui, sous le liquide transparent, brillaient d'un éclat extraordinaire. Il y en avait de toutes les grosseurs, depuis la menue grenaille jusqu'aux masses de plusieurs kilogrammes. Cette fois, mes doutes furent sérieusement ébranlés ; j'avais déjà entendu parler de trouvailles semblables, faites récemment en Californie, et il me parut impossible que des fractions de cuivre pussent ainsi séjourner dans l'eau sans s'oxyder. J'en conclus, jusqu'à preuve du con-

traire, car j'étais peu compétent sur cette matière, que j'avais véritablement de l'or sous les yeux.

“A cette pensée, le sang m'afflua aux tempes, et je sentis mon cœur battre à tout rompre. Si c'était de l'or, il y en avait une somme inappréciable, des centaines de millions, peut-être. Je restai pendant quelques instants comme étourdi.

“Que faire ? En attendant que je pusse me renseigner, il était de toute nécessité de cacher ma découverte à tous les yeux. Le moindre soupçon faisait s'abattre sur ce trésor tous les maraudeurs, convicts et coureurs du buisson. Le lieu où je me trouvais était sablonneux et aride ; aucun poste d'indigènes n'était venu s'y établir, même temporairement, car ne vivant que de chasse et de pêche, ils n'y eussent pas trouvé les moyens de se procurer leurs provisions habituelles. Rien également ne pouvait y attirer les rôdeurs, je n'avais à redouter qu'un hasard semblable à celui qui m'avait conduit dans ce lieu désert.

“Mon parti fut vite pris ; je rejetai dans l'excavation le bloc que j'avais trouvé dans le ruisseau, remplaçai le rocher sur l'ouverture, et réparai de mon mieux toutes les traces de mes recherches. Les derniers vestiges de mon passage effacés, je me mis en devoir de terminer mon voyage.



Avec l'instrument que j'avais, j'attaquai un des rochers. —Page 11, col. 1.

—Nous aviez sans doute prélevé un échantillon du précieux métal que vous veniez de découvrir ? interrompit Olivier.

—Vous pensez bien que je n'y avais pas manqué.

—Et vous l'avez, sans doute, fait expertiser à votre retour à Melbourne ?

—Non, et pour deux raisons : la première, c'est que je ne pouvais me fier à personne ici ; quelques précautions que j'eusse prises, cela eût transpiré ; on m'eût suivi, espionné dans toutes mes démarches. J'avais donc l'intention bien arrêtée de m'en ouvrir qu'aux compagnons que je choisirais ; mais une circonstance que je dois vous faire connaître, tout en montrant que j'avais raison dans mes appréhensions, s'est opposée à ce que je pusse me renseigner ici sur la valeur de ma découverte. Un soir que j'assistais à une des premières réunions où le public était admis à visiter les minerais d'or rapportés par les bush-rangers, j'eus la faiblesse de céder à un mouvement d'orgueil et de déclarer que je connaissais un lieu où il serait facile de remplir plusieurs wagons du métal pur, et non mêlé à divers minéraux, comme ceux que j'avais sous les yeux... et le lendemain, l'échantillon que je gardais si précieusement avait disparu.

—On vous l'avait sans doute volé.